

n'y a qu'une voix pour lui rendre hommage ; je le répète : il a été le citoyen intègre qui n'a pas failli à l'honneur.

C'est là, messieurs, ce qui a valu à l'honorable premier ministre l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont connu. Il a eu naturellement des adversaires ; je ne sache pas qu'il ait eu d'ennemis.

Il s'est montré époux dévoué, père plein de tendresse pour ses enfants, l'homme du foyer domestique, trouvant auprès des siens ses meilleures joies et son plus doux repos. Il a cultivé les lettres avec succès, il aimait les arts, sa nature était sensible à toutes les belles choses comme à toutes les nobles actions.

Au moment où il quittait le collège de Saint-Hyacinthe, où il venait de terminer ses études, son professeur lui dit ce mot : " Je souhaite que vous soyez bon citoyen, comme vous avez été bon écolier ". M. Marchand a réalisé cette espérance.

Mais, messieurs, je n'ai pas encore dit le plus important. Il faut bien, n'est-il pas vrai ? revenir toujours à l'éternel principe proclamé par le Maître : *Unum est necessarium*, une seule chose est nécessaire ; et, ce n'est ni d'être littérateur, poète ou homme d'Etat ; ni d'être loué par le peuple, ni d'arriver à la fortune ou aux dignités. Non, non, messieurs, honneurs, richesses, talent, génie, voire même sceptre et couronne, qu'importe tout cela, si on n'a eu que cela, lorsque la mort vient nous coucher dans le cercueil ? La chose, l'unique chose nécessaire, c'est de servir Dieu et de l'aimer pour conquérir ainsi la couronne éternelle.

Nous l'avons appris, enfants, à la première page de l'immortel petit livre qui s'appelle le catéchisme et c'est la vérité qui demeure à jamais. Peut-on en douter, quand la foi nous a éclairés de ses divines lumières ? Et cependant les sages qui le comprennent, et font de ce principe la règle de toute leur vie, sont en réalité le petit nombre. Le catholique que je loue en ce moment a été un de ces sages, au sens de l'Évangile. Il est resté attaché à la religion de son enfance. Il en a courageusement rempli les devoirs et observé les préceptes, paroissien exemplaire, membre de confréries pieuses, fréquentant régulièrement les sacrements, charitable pour le pauvre, respectueux de l'autorité de l'Eglise. Ce n'est point là, messieurs, un portrait exagéré, mais c'est celui d'un chrétien sincère et convaincu.

La mort est l'écho de la vie : celle de M. Marchand a été entourée de toutes les sympathies de l'amitié et de toutes les consolations de la religion. Quand il comprit que la dernière heure était venue et que